# De la naissance de la littératie à l'émergence des littératies universitaires

**MOUDIR Sabrina,**
labo Le Feu, Université Kasdi Merbah Ouargla, Algérie
**Dr. ABADI Dalila,**
abo Le Feu, Université Kasdi Merbah Ouargla, Algérie

**ملخص**

تقدم هذه الدراسة نموذجا نظريا متواضعا لمفهوم محو الأمية بشكل عام والمعارف الجامعية بطريقة خاصة. وتسعى هذه المساهمة إلى توضيح مجال مفاهيمي جديد يوضع على مفترق طرق المجالات التالية وهي: تحليل الخطاب، علم التربية والتعليمية. الهدف الرئيسي من هذه الدراسة هو فهم الآلية التي تتكيف من خلالها القراءة والكتابة مع احتياجات وتمثيل المحاورين من جميع الأعمار

**الكلمات الدالة:** محو الأمية، محو الأمية الجامعية، تحليل الخطاب، التربوية، التعليمية، القراءة والكتابة

**Résumé**

La présente étude offre une modeste modélisation théorique de la notion de littératie d'une façon générale et des littératies universitaire de façon spéciale. Cette contribution tente d'élucider un champ conceptuel nouveau qui se place à la croisée des champs disciplinaires qui sont : l'analyse de discours, la didactique et la pédagogie. Le principal objectif est de comprendre le mécanisme selon lequel le lire-écrire s'adapte aux besoins et aux représentations des interlocuteurs de tout âge.

**Mots clés** : littératie, littératies universitaires, analyse de discours, pédagogie, didactique, lire-écrire

**Abstract**

This study offers a modest theoretical modeling of the notion of literacy in general and university literacies in a special way. This contribution attempts to elucidate a new conceptual field that is placed at the crossroads of the disciplinary fields that are discourse analysis, didactics and pedagogy. The main goal is to understand the mechanism by which the read-write adapts to the needs and representations of interlocutors of all ages.

**Key words**: literacy, university literacies, discourse analysis, pedagogy, didactics, read-write

La lecture et l'écriture sont deux activités qui témoignent du désir de l'être humain à s'approprier des connaissances qui lui permettent de comprendre le monde qui l'entoure. D'où on accorde un intérêt spécial à étudier leurs différents aspects à travers les contextes dans lesquels ces pratiques (lecture /écriture) s'utilisent et se développent. À l'école, en famille, à l'université ou au milieu professionnel ,l'objectif majeur est celui de pouvoir comprendre comment fonctionne ce mécanisme tant compliqué qu'un bon nombre de philosophes et de linguistes ont essayé d'élucider. Dans une tentative de cerner les différents processus d'acquisition, le domaine du lire-écrire offre à didactique de nouveaux champs de recherche.

En effet, le lire-écrire ne peut être séparé de l'apprentissage et l'acquisition des langues. A présent, le désir accru des personnes à apprendre ,au moins deux langues, a permis aux chercheurs d'établir des liens entre la langue maternelle et la langue seconde tout en dépassant «des clivages

disciplinaires susceptibles d'ériger des barrières entre la didactique des langues maternelles et celles des langues secondes et par la prise en compte de la question des contextes plurilingues. »[i]

Grace à cette tendance ou plutôt "mode" chez certains, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture a fait un pas vers l'avant en dépassant les préjugés et les stéréotypes à l'égard de l'âge où nous apprenons à lire et à écrire qui ne se fait plus seulement au jeune âge. Il est vrai que la maitrise de la lecture et de l'écriture se fait principalement à l'école ce qui constitue pour les élèves un moyen en main pour apprendre certaines matières, mais aujourd'hui, mêmeles universitaires (pour besoins de recherche), les employés (pour besoins professionnels) ou autre, sont à la quête d'un apprentissage bilingue de la lecture-écriture. Les besoins sont en effet, un vecteur poussant les individus à apprendre de nouvelles langues et le contexte universitaire constitue pour nous le milieu parfait où l'on acquiert une seconde langue jugée comme langue scientifique et langue de savoir.

Le paysage linguistique algérien est spécifique par sa diversité langagière (l'arabe dialectal, l'arabe standard, le français et les différentes langues berbères). Dans le contexte universitaire, la situation est encore plus emblématique surtout pour le français qui : « (…) est considérécomme une « ouverture » pour certains locuteurs, et recherchée par d'autres comme un instrument privilégié d'accès à la technologie et au savoir « modernes »[ii]. . A présent, le français est concurrencé par l'anglais sans, pour autant, perdre son dit statut. Mais dans tout cela, la lecture et de l'écriture tant essentielles à l'activité scientifique font défaut et constituent un vrai obstacle à l'acquisition des connaissances et du savoir et à leur production. Ainsi, le présent article se veut d'être une humble modélisation théorique afin de présenter l'état de l'évolution et d'examiner le fonctionnement des littératies universitaires qui dans le contexte algérien émergent avec une mise en relation de la langue maternelle avec le français. Autre chose nous intéresse à cet égard, c'est d'avoir une vue sur la communauté universitaire et la façon dont ils se représentent leur identité linguistique.

Depuis 15 ans, dans la sphère francophone, le concept de littératie prend son essor ; il s'agit pourtant d'un concept emprunté de l'anglais du terme literacy. D'après Fraenkel et Mbodj[iii]literacyrefest jugé commeun nouveauconcept puisqu'il est apparu en 1883 dans une compagne d'analphabétisme. Le concept en question a été orthographié de plusieurs façons (littéracie, litéracie ou littératie) toutes ces façons d'écrire le même mot témoignent de son caractère instable. Nous rejoindrons ici le choix de Carole Glorieux qui opte pour l'orthographe littératie, elle justifie son choix de la façon suivante : « à mon sens, l'idée du concept est hérité (sic) du concept anglo-saxon mais qu'il en diffère : il s'agit donc d'une adaptation et non d'une traduction de terme Literacy.»[iv]Elle ajoute que littératie garde un lien étroit avec littérature qui était désignée en latin par « littératio qui signifie(…) enseignement de l'écriture »[v]

De ce qui vient d'être dit supra, nous pouvons nous poser un ensemble indéterminé de questions que nous réduisons à deux questions qui correspondent à l'objectif de la présente contribution :

**Qu'est-ce que la littératie ? Pourquoi parle-t-on aujourd'hui des littératies universitaires ?**

La notion de littératie est solidement liée au savoir lire et au savoir écrire qui s'inscrivent à leur tour dans une grande dynamique de la maîtrise d'une langue qu'elle soit maternelle ou étrangère. Après plusieurs tentatives de définitions, les chercheurs se sont rendu compte que ce concept est trop général, qui par sa polysémie ne pourrait avoir une définition exhaustive que si on le lie à chaque fois à un contexte bien précis, Carole Glorieux précise : « D'abord, la littératie peut également être étudiée au sein d'un groupe à définir (...) Ensuite, le concept de littératie peut aussi être envisagée différemment selon le cadre dans lequel on l'étudie : scolaire, familiale ou plus globalement, social. »[vi]

Les chercheurs se sont accordés sur le fait que la lecture et l'écriture ne s'apprennent pas seulement dans le cadre scolaire, ils sont conscients que ces apprentissages s'effectuent tout de même dans le cadre de la famille et se développent dans d'autres milieux, ils dépassent donc le seul cadre scolaire et vont jusqu'aux milieux d'enseignements secondaires et du supérieur universitaire et non-universitaire. Grace à cette précision Carole Glorieux est parvenue à proposer la définition suivante :

> En tant que concept je définirai donc succinctement la littératie comme l'appropriation des pratiques de la lecture et d'écriture dans un contexte donné ou, plus globalement comme le rapport à l'écrit de l'individu, tout au long de sa vie, de la plus petite enfance au milieu professionnel.(…) Cependant, ce concept est éminemment polysémique, et différentes littératies ont émergé[vii]

Il est ici question de penser au concept de littératie universitaire afin de pouvoir, plus tard, aborder un volet important qui concerne cette question dans notre thèse de doctorat qui traite de la question des écrits scientifiques des étudiants algériens ; un tel sujet garde un lien étroit avec les compétences scripturales à mettre en œuvre dans le contexte particulier de l'enseignement supérieur.

La tâche est double du fait que les littératies universitaires se placent au centre de croisement de trois disciplines : l'analyse de discours, la didactique et la pédagogie. C'est dans cette optique que « les littératies universitaires reposent sur une grande diversité de discours »[viii]puisque dans le domaine de la recherche universitaire, il s'agit d'un processus selon lequel il se passe un déplacement de savoirs abstraits qui se métamorphosent en pratique discursives des savoirs, ceci se résume dans le faite de faire correspondre une pratique discursive adéquate pour le savoir à acquérir.

C'est dans ce contexte là que nous parlons de la pluralité du concept de littératies universitaires qui ont vu le jour sous la plus grande diversité des discours, des disciplines et des spécialités regroupées dans le paysage universitaire. Le but serait celui de pouvoir intervenir sur la didactique du français mise au service des compétences scripturales à l'université.

Pour aborder une notion d'une telle ampleur, il fallait commencer par une description soigneuse des textes habituellement étudiés par les universitaires. Le but était celui de définir l'origine des difficultés pour pouvoir par la suite leur proposer les solutions susceptibles de faciliter leur production car pour Delcambre et Lahanier-Reuter

> ces difficultés sont souvent liées à des genres discursifs nouveaux (rapports de stage, mémoires, etc.), à des pratiques nouvelles (l'écriture de recherche), à la distance entre culture écrite des étudiants et pratiques de l'écrit à l'université (Delcambre &Jovenet, 2002), ou encore à des caractéristiques de l'écriture scientifique. [ix]

La question de se familiariser avec l'écrit scientifique fut aussi, l'objet de plusieurs études et l'objectif majeur était comprendre la façon dont se passe l'acquisition des techniques scripturales appartenant à diverses spécialités.

Il importe en outre, de préciser que l'appartenance à une communauté scientifique nous dote progressivement d'une expérience discursive et c'est ainsi que :

> Le savoir-dire rédactionnel et le savoir-faire scientifique sont dans un rapport d'interdépendance et d'interaction. Le chercheur qui se penche sur l'acquisition de la compétence rédactionnelle peut, à des fins d'analyse, se concentrer sur la description des stratégies rédactionnelles. [x]

Ceci offre au chercheur, de façon inconsciente, un outil efficace pour entrer dans une communauté discursive au sein de laquelle il arrive à faire des progrès. Raison pour laquelle

> en étudiant les processus à l'aide desquels les chercheurs novices s'intègrent peu à peu dans la communauté discursive de leur domaine de recherche, nous pourrions faire le même type d'observations et d'interprétations que pour les étudiantes débutantes. Nous pourrions observer la production de premières versions de projets et de textes, les propositions de restructuration, de reformulation, de révisions terminologiques et bien d'autres activités de la part de co-lecteurs sollicités, les débats et négociations de sens, qui débouchent enfin sur une version classée définitive, envoyée à l'éditeur ou soumise au jury.[xi]

Depuis un troisième angle de vue, l'acquisition de l'écrit se réalise par le fait de se placer en rapport avec le savoir, non seulement comme énonciateur, mais aussi comme responsable de seséloquences, à ce propos Anne Clerc-Georgy clarifie que « le sujet s'institue comme énonciateur à l'intérieur d'une communauté, il prend part au débat, non pas comme individu, mais comme sujet qui vise à donner les raisons de ses choix »[xii]. Il s'agit donc d'un positionnement issu d'un engagement personnel à s'approprier, dans un premier temps, les connaissances dans un domaine, et de participer à leur diffusion ou même à les critiquer dans un second temps.

S'approprier l'écrit à l'université n'est donc pas une tâche facile, elle engendre des enjeux le plus souvent liés au domaine de spécialité avec les spécificités qu'il accorde à toutes ses pratiques scripturales. Or, ces pratiques ne peuvent être modifiées si l'étudiant n'accepte pas d'être soumis à un changement profond de sa propre image à l'égard de ces pratiques.

L'université a aussi une part de responsabilité puisque elle devrait se développer et se servir des stratagèmes qui favorisent une motivation basée sur l'intérêt que l'on porte à notre domaine de spécialité et la confiance en soi. Dans ce sens, des études sur les représentations des étudiants sur leurs propres pratiques scripturales pourraient élucider en partie la façon dont fonctionnent ces littératies. Ainsi, des plans d'action pourront être programmés tout en ouvrant des perspectives nouvelles devant cet étudiant qui sera demain inséré dans des milieux professionnels de façon à assurer un transfère fluide et sans déficit dans son métier.

En conclusion, nous pouvons dire que les recherches dans le domaine des littératies universitaires s'avèrent nouvelles et ambitieuses et nécessitent davantage d'études sur le plan conceptuel comme sur le plan théorique ce qui contribuera à améliorer la qualité de nos écrits universitaires.

**Références bibliographiques**


[i]Abdelhamid Belhadj Hacen, Isabelle Delcambre, *Littératies et plurilinguismes*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 18

[ii] Frank Jablonka, FadilaTacine, *le français dans le contexte universitaire de Tizi-ouzou : entre usage et identité*, in Abdelhamid Belhadj Hacen, Isabelle Delcambre, *Littératies et plurilinguismes*, Paris, L'Harmattan, 2015, pp. 184-185

[iii]Fraenkel et Mbodj cité par Carole Glorieux, *Du concepte de littératie au champ des littératies universitaires*, in Abdelhamid Belhadj Hacen et Isabelle Delcambre ,*Littératies et plurilinguismes, Quelles pratiques? Quels liens ?*, l'Harmattan, Paris, p. 40

[iv]*Ibid, p.40*

[v]*Ibid, p.40*

[vi]*Ibid*, pp. 44-45

[vii]*Op,cit*, p. 45

[viii] Marie-Christine Pollet,*L'écrit scientifique à l'aune des littératies universitaires, approches théoriques et pratiques*, ENS, 2014, p. 34

[ix] Delcambre, I., Lahanier-Reuter, D. *Les littéracies universitaires : Influences des disciplines et du niveau d'étude dans les pratiques de l'écrit*. Forumlecture, no 3, 2010. P. 3

[x]Lehnen, Katrin, Dausendschöen,et all. « Comment concevoir l'acquisition d'une compétence rédactionnelle pour des textes de spécialité ? », no. 12, 2000, mis en ligne le 13 décembre 2005

[xi]Lehnen, Katrin, Dausendschöen, Ulrich et Krafft, Ulrich. « Comment concevoir l'acquisition d'une compétence rédactionnelle pour des textes de spécialité ? », no. 12, 2000, mis en ligne le 13 décembre 2005

[xii] Anne Clerc-Georgy ,*Maîtrise de la littératie et processus de formation des futurs enseignants : l'écriture en formation comme levier ou comme obstacle du développement professionnel* ? p. 6 disponible sur http://www.leseforum.ch/sysModules/obxLeseforum/Artikel/514/2014_1_Clerc-Georgy.pdf consulté le 15/02/2018